

Mouhamed, le petit Sénégalais, revit grâce aux chirurgiens nantais

L'enfant de neuf ans souffrait de malformations. Avec l'aide de l'ONG Santé sans passeport, il a été opéré une première fois au CHU de Nantes. Mais il devra revenir.

Il dessine une baleine à l'aide de feutres de toutes les couleurs. Mouhamed, neuf ans, va mieux depuis sa première opération. Sage et silencieux, il écoute le chirurgien et le président de l'association Santé sans passeport raconter son histoire dans une autre langue que son wolof maternel. Mais il redresse la tête, comprenant, à mi-mot. Mouhamed est né avec des malformations. Son anus était fermé et son canal urinaire coupé. Chez lui, à Saint-Louis, au nord du Sénégal, dans le plus ancien hôpital de toute cette région (Saint-Louis était la capitale de l'Afrique occidentale française), il a bien subi cinq opérations, dont la première, âgée de trois jours. Toutes ont échoué, lui permettant tout juste d'uriner dans une couche et de disposer d'une poche pour les selles.

Recherche 2 240 € pour la seconde opération
 Au lendemain de sa descente



De gauche à droite, Jean-Marc Chevallier, président de Santé sans passeport, le professeur Yves Héloury et le petit Mouhamed, crayon-feutre en main.

d'avion, le 4 février, Mouhamed a subi sa première opération. Mais une autre sera nécessaire. Ces opérations visent à « prolonger l'intestin jusqu'à un anus artificiel et terminer le canal de l'urètre », explique celui qui l'a opéré, le professeur Yves Héloury, chef du service de chirurgie infantile du CHU, l'un des deux centres de références en France avec l'hôpital des Enfants malades de Paris.

« On recherche les 2 240 € de dons pour financer la deuxième opération. Ces dons peuvent venir de particuliers ou d'entreprises et être défiscalisés à hauteur de 60 % »,

souligne le président de Santé sans passeport, l'anesthésiste en retraite Jean-Marc Chevallier (lire ci-contre). La famille élargie de l'enfant, qui s'était cotisée pour financer la première intervention de 4 615 € (4,5 millions de francs CFA, cent fois le smic sénégalais), ne peut rien faire de plus. « Cette deuxième opération pourrait avoir lieu avant la fin de l'année. Elle lui permettrait de mener une vie normale », ajoute le professeur Yves Héloury. Mouhamed écoute, jouant avec les couleurs sur la feuille de papier. Normalement, il doit s'envoler dimanche pour le Sénégal, avec

escalé au Maroc. Et retrouver sa famille. Jusque-là handicapé, il pourrait enfin revivre. Et apprendre, avec méthode, à effectuer des gestes normalement presque machinaux depuis la petite enfance. Les pédiatres du CHU l'aideront, en lui donnant des recommandations.

Frédéric Testu

Pour les dons, contacter Jean-Marc Chevallier, président de Santé sans passeport, 15 rue de la Proutière - 85 300 Challans - Tél 02 51 35 54 65. Site internet : <http://santesanspasseport.free.fr>

« 18 000 personnes soignées en neuf ans »

« Depuis sa création en juin 1999, l'association Santé sans passeport a guéri 18 000 personnes dans la région de Saint-Louis, au nord-ouest du Sénégal », raconte son président, l'ancien anesthésiste, Jean-Marc Chevallier. L'ONG, qui est basée à Challans, compte une cinquantaine de bénévoles en France. Elle envoie deux missions par an (infirmière, sage-femme, médecin et bénévole pour la logistique). Elle effectue des soins sur place ou va chercher les malades pour les soigner à Nantes. Au Sénégal, des agents de santé bénévoles formés par l'équipe de Jean-Marc Chevallier, s'occupent du suivi des soins. Santé sans passeport est venue en aide à des enfants et des adultes souffrant de toutes sortes de pathologies. « Notre action répétée autour de Saint-Louis a transformé les choses », souligne M. Chevallier. Pour chaque mission, il apporte 60 kg de matériels et de médicaments afin d'intervenir dans les villages, ainsi que 30 kg de matériels pour l'hôpital de Saint-Louis.



Le jeune Mouhamed, ici à côté de Jean-Marc Chevallier et de l'équipe du professeur Yves Héloury.

« Le Sénégal est l'un des quarante pays les moins avancés. Il connaît un déficit organisationnel mais de bonnes compétences avec des médecins bien formés », ajoute le président de l'ONG. Il poursuit : « Au Sénégal, on fonctionne exclusivement grâce aux dons des

particuliers et des entreprises qui peuvent être défiscalisés à 60 % ». Depuis deux ans, l'association a ajouté le Niger à ses activités, action où elle se contente d'intervenir médicalement. Sans avoir à se préoccuper d'organisation et de logistique, comme

c'est le cas au Sénégal. Une organisation qui était à la base de son intervention pour le jeune Mouhamed (lire ci-contre), opéré avec succès au CHU de Nantes par l'équipe chirurgicale du professeur Yves Héloury.

ET.